

portrait d'artiste :

PAULE-ANDRÉE CASSIDY



photo : Camirand

Paule-Andrée Cassidy est québécoise. Et interprète. Comme une deuxième nature ! Car dans cet art de l'interprétation, subtil mélange entre le travail de chanteur et celui de comédien, on peut dire qu'elle excelle. Son passage récent en France, au XXème théâtre et au Festival Bernard Dimey de Nogent, était pour nous une belle occasion de préparer ce dossier. On ne l'a pas laissée passer ! Interview.

Comment s'est fait ta rencontre avec la Chanson ?

La chanson est venue à moi bien avant que je vienne à la chanson, puisque j'en ai écouté beaucoup à la maison depuis que je suis toute petite. Je me rappelle qu'assez tôt, je me suis dit, en écoutant des disques : "un jour je ferai quelque chose avec ça" ; mais à ce moment-là, je

ne pensais pas en faire de façon pratique, j'étais à l'école en Sciences et je me dirigeais plutôt vers des études universitaires...

Tu écoutais des chanteurs québécois ?

Et français aussi ! J'ai découvert Renaud, par exemple, à l'époque de *Madame Thatcher*, de *Morgane de Toi*, dans les années 1984-86, où Renaud débarquait au Québec. Brassens est entré dans ma maison à cette période-là aussi, à la fin de mon adolescence. Et puis beaucoup de chanson réaliste, Fréhel entre autres... J'écoutais beaucoup de chanteuses, qu'une amie me faisait découvrir.

Anne Sylvestre faisait partie de tes favorites ?

Oh, oui ! A 12 ans, je disais à mes com-

pagnes de classe que c'était ma chanteuse préférée ! D'ailleurs, plutôt pour son répertoire pour adultes, que Pauline Julien, entre autres, avait fait découvrir au Québec.

J'ai lu que tu avais été comédienne, c'est vrai ?

Oui, ça faisait longtemps que le théâtre m'intéressait ; je suis donc entrée dans un conservatoire d'art dramatique en 1989. Pendant les deux premières années, où les exercices présentés au public étaient des récitals de poésie, il y avait toujours une place pour le chant. Je me projetais beaucoup là-dedans, et, dès qu'il y avait possibilité, j'étais la première à chanter ! Ça venait comme ça peut, mais les réactions étaient plutôt bonnes. De mon côté, ce que je faisais en

répétition était une chose, mais je découvrais que le contact avec le public m'apprenait beaucoup, et me faisait avancer énormément. Par contre, pour tout le reste, j'appréciais peu le conservatoire, c'était un milieu assez particulier... J'ai eu un parcours plutôt en dents de scie : je l'ai quitté, j'y suis revenue... Et ne l'ai finalement jamais terminé !

Tu en as des regrets ?

Non, car j'y ai appris énormément. J'y ai découvert ma fascination pour tout ce qui était lié au mouvement. Je me rappelle d'un exercice de première année où, en 40 minutes, nous devions résumer *Macbeth* ; en groupe de quatre, nous avons fait quelque chose de très physique, et j'aimais beaucoup ce travail-là, j'y étais "bien". Alors, tout naturellement, je suis partie faire un stage dans une école de mime à Montréal. C'était fantastique ! A ce moment-là, j'étais encore dans l'idée de devenir comédienne. Mais ce qui m'animait, dans cette école de mime, c'est que je me sentais cette fois complètement responsable de ma formation : quand j'y allais, c'était par choix.

C'en était fini les études scientifiques ?

Ah oui, c'était fini. D'ailleurs, je doutais aussi du conservatoire à ce moment-là... Car ça m'emmenait dans une dynamique scolaire (qui venait de moi, sans doute ! Là-bas, on me le reprochait, justement), qui m'empêchait d'avancer. Peut-être parce qu'on décidait beaucoup pour moi... J'ai toujours été une très bonne élève dans un contexte un peu scolaire, et, au conservatoire, je reproduisais cette façon de faire ; mais ça ne convenait pas à cette formation-là ! A l'école de mime, il y avait une responsabilité qui me stimulait beaucoup plus. Je pouvais réinventer ma façon d'apprendre, et vraiment avancer dans une démarche artistique.

Avais-tu déjà commencé à chanter à ce moment-là ?

Un petit peu... Après le conservatoire, je dirais qu'il y a eu une période un peu floue de deux ans ; je suis partie apprendre le chant dans une école classique, ça a été la catastrophe ! Ma voix est tellement grave qu'aucune des pièces pour femme ne m'allait... Mon examen de chant reste un souvenir mémorable, un vrai désastre : je chantais Kurt Weill, haut haut haut, comme un petit moustique qui bêlait ! J'étais très malheureuse, toute la salle était mal... Puis tout à coup il y avait une phrase parlée ; je suis alors tombée dans ma voix et tout le monde a compris !

A ce moment-là je suis retournée au conservatoire, puis à l'école de mime, plus régulièrement... J'ai recommencé à prendre des cours de chant, avec des professeurs un peu dubitatifs... Par contre, le fait de me faire travailler dans un registre très aigu a beaucoup allégé ma voix. Les professeurs se décourageaient, mais moi, je sentais que quelque chose changeait.

J'ai mis neuf mois à monter mon premier spectacle, composé de reprises (*La Complainte du Roi Renaud*, *Tel qu'il est* de Fréhel, *La Complainte de la Butte*, des chansons de Barbara...). C'était en 1993, et je formais un duo avec mon colocataire, qui était pianiste. Nous testions ce répertoire dans un cours de littérature musicale, auquel les étudiants s'inscrivaient en général sans tellement s'y intéresser, juste parce que c'était "facile". Je tenais à y tester mes chansons, car je ne voulais pas m'adresser

uniquement à des nostalgiques de la "vieille chanson". Et ça marchait, je voyais que les casquettes, au départ baissées sur les yeux, commençaient à se relever... Je me disais "ok, ça peut intéresser ces gens-là aussi"...

Et ensuite ? De vraies scènes ?

Oui, je me rappelle d'ailleurs qu'après ma première représentation, qui durait trois fois une demi-heure, j'étais épuisée ! C'est quelque chose de très différent, de trouver le souffle pour assumer une présence scénique de plus de 20 minutes ! Je me rappelle aussi que nous jouions devant des salles combles, remplies de professeurs et d'étudiants de la classe de littérature musicale... Ça aide à démarrer ! J'ai travaillé encore un an avec ce pianiste, avant qu'il ne décide d'arrêter. Moi, j'y prenais vraiment goût, et c'est à ce moment-là que j'ai véritablement choisi la chanson. Je me rendais d'ailleurs également compte que, lorsque je démarchais, la chanson me permettait non plus de me vendre moi, en tant que comédienne, mais de vendre un spectacle ; j'étais beaucoup plus à l'aise avec ça.

J'ai commencé à voyager, j'ai chanté en Roumanie, et j'ai réalisé mon premier disque, "La Voix actée", en 1995 ; un album qu'avec le recul, je trouve très "jeune" mais juste, honnête. Il n'est constitué que de reprises (*Le Bateau espagnol* de Ferré, *La folle complainte* de Trénet, Barbara, deux chansons d'Anne Sylvestre, *La Pêche à la baleine* de Prévert...). Le disque est ensuite ressorti en 1996 sous licence, avec un autre visuel ; avec ces chansons de mon répertoire du moment, il me faisait une carte de visite.

Cette période-là était un peu un démarrage...

Oui, des choses se jouaient. Je suis aussi allée vivre quelques temps à Liverpool, où il m'était finalement assez difficile de présenter mon travail, très "français"... Mais à mon retour, j'ai chanté en France pour la première fois, à la maison du Québec de St Malo.

En 1997, j'ai obtenu une bourse du Conseil des Arts et des Lettres du Québec, pour un nouveau spectacle. En réalité, je n'ai pas monté un, mais... quatre spectacles, que j'ai donnés quatre mercredis différents ! C'était vraiment une idée de frapper l'imaginaire, d'intéresser les médias pour qu'ils en parlent. J'ai travaillé sur quatre thèmes complètement différents : "Boby Lapointe", "Les Tangos" (exclusivement en espagnol, à l'exception de quelques tangos français), "Coquinerie et coquetterie" (chansons du début du siècle plus grivoises - j'ai toujours aimé ça !) et "L'Age et l'Amour", autour de



A Fleur de Mots

n°35 sept - oct 2006

Dossier

7

chansons d'amour auxquelles on peut associer un âge (par exemple, *La Retraite* de Leprest, que j'ai chantée juste dans ce spectacle-là). Avec ces quatre spectacles, j'ai confié les relations presse à une vraie professionnelle, tout en suivant moi-même des cours de gestion de carrière artistique, pour m'aider à cerner mon projet. Cela m'a permis de réaliser qu'il fallait que je m'exporte ; par goût du voyage, déjà (toute petite, je disais que je voulais être professeur d'université pour voyager, comme mon père !), mais aussi parce que nous ne sommes que six millions au Québec, et que quand on fait de la chanson un peu pointue, il est peu vraisemblable d'arriver à en vivre sans s'exporter.

Elle est pourtant appréciée et bien vivante, au Québec, la chanson...

Oui mais à l'époque, je ne faisais que de la vieille chanson française, alors que les interprètes, chez nous, sont associées aux "chanteuses à voix", au commercial ; ça commence à changer, mais au Québec, seuls les auteurs-compositeurs sont considérés, parce qu'ils "proposent" un monde. Les interprètes sont davantage des "voix" pour la radio. Donc le projet que j'ai imaginé dans ce cours de gestion de carrière a été de construire une tournée, que j'ai faite à l'automne 98 : recherche de subventions, contact de lieux... Avec deux musiciens (Steve Normandin à l'accordéon et Martin Bélanger à la guitare), on est parti pour sept à huit dates à Paris et en Belgique. On était prêts à tout ! On a même inventé d'autres dates : en Belgique, on rentrait dans un restaurant, on proposait : "écoutez, on vous fait deux ou trois chansons ce soir, 20 minutes, vous nous offrez le repas, puis si vous aimez on reprend une date dans les deux prochaines semaines où on est ici". Finalement on retournait une semaine après, on avait un petit cachet, de quoi manger... Et on tournait ! Il y a eu de très bons moments comme ça. On est allé jouer dans une école de tango à Bruxelles, parce qu'il y avait beaucoup de tangos dans notre répertoire, un espèce de lieu un peu clandestin, avec des danseurs, on faisait l'orchestre dans un coin, c'était génial !

Enfin, à la suite de cette tournée, j'ai participé à une autre tournée, sous chapiteau, organisée par le "Printemps du Québec", à Lille, Bordeaux, Lyon, Strasbourg et j'ai sorti l'album "Méli-Mélodies", autour de Bobby Lapointe.

photo : Laurence Labat



A Fleur de Mots n°35 sept - oct 2006

A Fleur de Mots n°35 sept - oct 2006

Dossier

8

Parlons un peu de tous ces jeunes auteurs que tu chantes...

Les nouveaux auteurs sont arrivés quand l'équipe du "Printemps du Québec" m'a conseillé de moins faire de reprises, et de puiser davantage dans le répertoire québécois. En fait, dans ma série de quatre spectacles, j'avais déjà intégré *Je m'emmerde* (de Julie Fradette) et *Juliette* (de Marie-Christine Lê-Huu et Daniel Normand), parce qu'on m'avait déjà conseillé de me tourner vers les jeunes auteurs. Mais je n'étais pas vraiment prête à le faire... Je me posais beaucoup de questions, mais je n'étais pas encore complètement convaincue de l'intérêt de tout ça...

Pourtant, c'est quelque chose de marquant dans tes spectacles. Quand tu m'as parlé de gestion de carrière artistique, j'ai tout de suite pensé que c'était ça, ton projet !

Non, pas encore. J'avais envie, mais j'étais un peu "tête de cochon", et, quand on me conseillait de ne pas dépasser une ou deux reprises, je n'étais pas d'accord ! Je trouve que des chansons qui ont été écrites il y a trente ans peuvent être complètement pertinentes aujourd'hui. Même si, maintenant, j'ai davantage envie de donner la parole à du matériel original, je continue à penser qu'il est important aussi de colporter les chansons de nos "pères".

Mais si tu chantes une chanson d'Anne Sylvestre, les intéressés pourront sans problème aller ensuite écouter Anne Sylvestre. Alors que les jeunes auteurs ont moins de rayonnement ; c'est là que tu les sers...

Bien sûr, mais je suis désolée, les chansons de Bobby Lapointe, de Fréhel, d'Yvette Guilbert, gagnent aussi à être vues. C'est beau d'écouter une chanson sur disque, mais c'est autre chose de les écouter de vive voix ! Et puis, j'avais une sorte d'appréhension à chanter les jeunes auteurs. Je me disais j'aurais peut-être du mal à les défendre...

Et finalement, tu as fait ce choix. Est-ce que ça a déclenché quelque chose de nouveau ?

J'avais eu un papier dans *Chorus*, les choses commençaient à bouger un peu, mais il avait tout de même été difficile de booker la tournée 2000 ; quand je téléphonais pour vendre le spectacle, il y avait encore des gens qui me disaient : "ah, non re-téléphonez quand vous reviendrez", comme si je venais en France toutes les semaines ! Je commençais à être un peu découragée, mais c'est à ce moment-là aussi qu'on a commencé à me dire "j'ai déjà entendu votre nom"... Je ne faisais pas tout ce travail pour rien !

Il faut dire que dans l'enregistrement de Saarbrücken, il y a de vrais perles !

Ce qui s'est passé, c'est que j'ai commencé par en monter deux, par plaisir, pour la série des quatre shows. Et puis, je me suis dit qu'il me fallait prendre une ou deux chansons de Stéphane Robitaille, que je connaissais depuis longtemps. J'ai réécouté ses chansons, et finalement j'en ai pris cinq ou six !

En France, il n'est pas connu... Est-ce qu'il chante lui-même ?

Non pas vraiment ; c'est quelqu'un qui est très impliqué dans le milieu communautaire, il milite beaucoup dans des organismes sociaux. Il est souvent appelé à organiser des événements de

bénéfices, et il lui arrive d'y chanter... mais ce sont ses seules occasions.

Comment choisis-tu les chansons ? Tu as des thèmes privilégiés ? Ce sont des rencontres avec les auteurs ?...

Plutôt des rencontres... Avec chacun, c'est une histoire particulière, mais toujours une histoire d'amitié. Pour le disque "Lever du Jour", ça s'est fait sur la durée, avec Marie-Christine Lê-Huu, Julie Fradette, Tomas Jensen, qui pouvait écrire en espagnol... Dans le cas de Sophie Ancil, j'ai mis assez longtemps à chanter ses chansons, car elle est également chanteuse ; je me suis décidée quand j'allais à l'étranger, parce que dans ce cas, je la servais, il n'y avait pas de "compétition" entre nous... Pour le prochain album, ensuite, j'ai reçu une trentaine de textes ! Je n'ai pas trop su comment faire, je suis finalement allée vers les plus proches de moi.

Quand une tournée s'organise, qui fait quoi ? Est-ce toi qui cherches les financements, les dates ?

C'est un mélange de tout ça... Au début c'est moi qui organisais tout, sauf pour la tournée du "Printemps du Québec" ; je montais des dossiers d'aide financière, j'en ai obtenu, et de ce fait, ça ne me coûtait finalement pas trop... En 2000, on a joué au Sentier des Halles, et aussi à Bobino pour l'événement "Ensembles contre la peine de mort"... C'était aussi le début de ma collaboration avec Bruno Fecteau, mon pianiste actuel. (photo ci-dessus)

Bruno Fecteau a aussi accompagné Gilles Vigneault ; c'est dans ce cadre-là que tu l'as rencontré ?

Non, on se connaît en réalité depuis très longtemps, mais on s'était perdus de vue. Au moment du "Printemps du Québec", mon pianiste n'avait pas pu venir ; j'ai appelé Bruno, qui n'était pas disponible. Après quelques rendez-vous manqués, on a finalement réussi à travailler ensemble en 2000, autour de Prévert tout d'abord, puis sur mon propre spectacle. On a ensuite régulièrement monté des tournées, en 2000, en 2001, date à laquelle j'ai aussi animé des ateliers à Portes-Les-Valence, au Train-Théâtre. Ensuite, ça devient un peu plus flou pour moi... Beaucoup de concerts et de tournées ; au Québec, ça a vraiment démarré en 2003, la même année que le prix Charles Cros pour le "Lever du Jour"...

Finalement, c'est là que tu as commencé à déléguer un peu, après de nombreuses années à tout gérer toi-même ?

Oh, je reste productrice du spectacle, et des disques aussi ; seul "Lever du Jour" a été réalisé en co-production. C'est un peu moi qui tiens l'affaire, je fais les recherches de financements, j'organise les tournées... Au Québec, il y a beaucoup de chanteurs indépendants, comme ça ; il y en a beaucoup qui s'essouffent, qui abandonnent au bout de dix ans. Moi, j'essaie de me libérer sur certains points : pour les tournées, si je porte le poids financier en étant responsable de payer mon monde, ce n'est pas moi qui vends les spectacles. Pour la France par exemple, c'est Jean Dufour qui s'en occupe ; il est éton-

nant : en 2001, il avait traversé la France, de Bordeaux à Lutry, en Suisse, pour venir m'écouter, simplement parce qu'un de ses amis le lui avait conseillé !



photo : Camirand

Et en dehors de la Chanson, as-tu d'autres activités ?

Depuis quelques années, je me suis mise à encadrer des formations : je donne des cours aux jeunes chanteurs sur le travail du corps, et aussi sur la gestion de carrière artistique. C'est peut-être mon côté "fille de prof d'université" ! Mais je trouve ça très intéressant, de transmettre ce qu'on sait ; et puis, je me rends compte que, même si c'est très contraignant, ça me donne une espèce d'urgence pour mes propres créations. Quand les cours s'arrêtent, j'ai un réel besoin de me mettre à mes propres projets artistiques. Et je profite encore plus de ces moments-là.

Parlons de ton nouveau spectacle, "Alter"... Quelles nouveautés, quelles surprises, cette fois ? As-tu écrit des textes ?

Non, non, pas encore ! Par contre, j'ai fait une musique complète, sur un texte de Neruda, en la chantant, comme je l'entendais, à Bruno ; il l'a transcrite, et c'était fait ! En revanche, j'étais très tentée par la co-écriture. J'ai contacté Xavier Lacouture, avec lequel j'ai fait une semaine d'atelier d'écriture. C'était super ! J'étais ravie de ce stage, et ravie aussi de l'avoir fait honnêtement, sans chercher à aller à la pêche, alors qu'il y avait plein d'auteurs de grand talent ! Par contre, je crois que je suis sortie de là encore plus interprète, car mes réflexes, à l'écoute d'une chanson, n'étaient pas d'apprécier des questions d'écriture, mais plutôt d'imaginer la façon de la monter sur scène, de cerner la logique du personnage... Et puis, il y avait quand même un auteur, Reggie Brassard, pour qui j'ai eu un coup de cœur énorme, et le dernier soir, je lui ai dit... Ça a donné une collaboration extraordinaire ! Dans mon dernier spectacle de Québec, il y a dix chansons de lui. C'est un fou des mots, fou de littérature ; il a été longtemps dans un groupe, qu'il qualifie de "punk acoustique" ou de "trash et lapidation verbale" !



Xavier Lacouture, Paule - Andrée Cassidy et Reggie Brassard



Son ton est beaucoup plus “cru”, bien plus américain que ce que je fais d’habitude, au sens roots, blues, folk ; ses références sont plutôt Johnny Cash, Dylan... Cette rencontre-là m’a donné le souffle qu’il fallait pour m’em-mener ailleurs, et ne pas refaire le “Lever du jour” ; j’avais peur de ça, je voulais absolument éviter, dans ce nouveau spectacle, de m’imiter moi-même ! Grâce à lui, j’ai monté un spectacle très différent.



photo : Camirand

Est-ce que tu chantes aussi d’autres auteurs dans ce spectacle ?

Oui, il y a une reprise de *Jacky*, de Brel, un texte (*À droite à gauche*) de Denis Wetterwald, comédien français, qui a monté le spectacle “Le Chef d’orchestre”, hilarant, un petit bijou d’humour très fin. Je chante aussi *J’aimerais tant savoir* et *L’Enfant Maquillé* de Dimey, grâce à Jehan, entendu un jour à Québec. “Que ça vous plaise ou non, je suis de votre époque” : rien que pour cette phrase, je voulais le chanter !

Cet enfant ☐ maquillé est un peu mystérieux... Tout comme le personnage de cette terrible chanson, *La Malédiction* ☐ de *l’Ascension*...

Ça, c’est une traduction d’une chanson de Nick Cave ! D’ailleurs, sa version à lui est particulièrement destroy ! J’aime beaucoup ce texte pour cet espèce de contraste entre la noirceur du propos et l’image douce et lumineuse de la fille, cheveux blonds, yeux verts...



PAULE-ANDRÉE CASSIDY
alter



C’est dans cette direction, celle des “différences”, que tu voulais travailler ?

Plus précisément autour du thème de l’autre (d’où son nom, “Alter”), de tout ce qui est étranger... Ça me permettait de chanter une chanson que j’avais rapportée de Roumanie il y a dix ans, de chanter ce poème de Neruda, bref, d’aller vers des répertoires d’ailleurs... Quand j’ai construit ce spectacle, je lisais aussi *Nord Perdu* de Nancy Huston, dans lequel j’ai trouvé beaucoup de belles réflexions ; entre autres, l’idée de la coexistence, en chacun de nous, de plusieurs “Moi(s)” (cf. encart), qui deviendraient accessibles grâce à la littérature.. Ça rejoint exactement ce que je voulais faire artistiquement, dans mon travail d’interprète. “Alter”, c’est un peu tout cela.

Avec ton utilisation du sable, ce côté terrien, il est rempli de métaphores, ce spectacle...

Oui, il y a les idées de chemin, de voyage, de carre four... Je voulais aussi jouer sur l’exil, les racines, un peu parce que depuis quelques années, je voyage beaucoup, j’ai des amis de part et d’autre de l’Atlantique. Je trouve ça à la fois stimulant, exaltant, et parfois difficile ; la musique me balade, entre le Moi voyageur et le Moi enraciné ; c’est particulier, comme vie...



photo : Camirand

Interview réalisée par François Gaillard à Paris le 25 avril 2006.

Sortie du CD le 19 septembre 2007

CONTACT

Pour Paule-Andrée Cassidy en Europe

Jean Dufour : 05 53 82 49 19

dufourjean@wanadoo.fr

ou

www.pauleandreecassidy.com

(en fonction à partir du 19 septembre)

DISCOTHÈQUE ET BIBLIOTHÈQUE IDÉALES de Paule-Andrée Cassidy

Les livres du spectacle :

Nord perdu, Nancy Huston

Les chemins de pieds, Gilles Vigneault

Un loup est un loup, Michel Folco

Cien sonetos de amor - La centaine d'amour, Pablo Neruda

Les gestionnaires de l'apocalypse, Jean-Jacques Pelletier (mais ça on ne le voit pas directement dans le spectacle... c'est plutôt une inspiration "invisible" pour une chanson...)

Auteurs, livres marquants :

Jacques Poulain (particulièrement *Le vieux cha-grin*)

Paul Auster (particulièrement *Le Voyage d'Anna Blum*)

Nancy Huston (pour l'ensemble de son oeuvre...)

Disques francophones (des compilations personnelles) :

Anne Sylvestre

Gilles Vigneault

Thomas Fersen

Richard Desjardins

Disques autres que francophones

Leonard Cohen (*Live*)

Mercedes Sosa (*Live a Buenos Aires*)

Ibanez chante Brassens

Elis Regina et Antonio Carlos Jobim (*Elis et To m*)

Disques pour enfants

Shilvi

Nous savons être, tour à tour, mille personnes différentes, et nous appelons tout cela "moi". Nous employons le même vocable pour évoquer le moi ami, parent, lecteur, promeneur, le moi songeur, admiratif devant un retable ancien, le moi citoyen, indigné à la lecture du journal du soir, le moi voisin, musicien, dormeur, rêveur, le moi buveur, rieur, fumeur, téléspectateur, le moi narcissique, recueilli, vulgaire, le moi alerte et avachi. Incapables d'attraper dans les rets du langage tous les moi qui nous échappent, poissons vif-argent qui scintillent, frétilent et glissent entre les mailles des mots, nous recouvrons ce flot extravagant qu'est la vie par des banalités : "Oui, j'ai passé un bon été" ; "Ça va, ça va". S'ouvrir totalement à ce flux, à cette multiplicité, à cette capacité réceptrice en nous, c'est sombrer dans la folie. Pour raison garder, nous nous faisons myopes et amnésiques. Nous assignons à notre existence des limites assez strictes. Nous arpentons le même territoire jour après jour, le désignant comme "ma vie" (...)

La littérature nous autorise à repousser ces limites, aussi imaginaires que nécessaires, qui dessinent et définissent notre moi. En lisant, nous laissons d'autres êtres pénétrer en nous, nous leur faisons de la place sans difficulté – car nous les connaissons déjà. Le roman, c'est ce qui célèbre cette reconnaissance des autres en soi, et de soi dans les autres.

Nancy Huston, *Nord perdu* (p. 106)

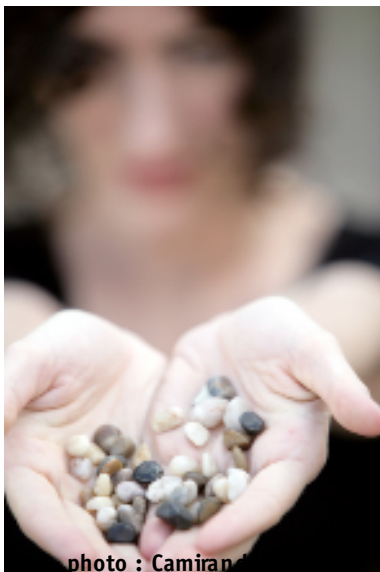
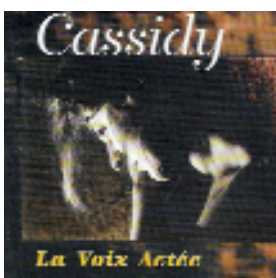


photo : Camirand



photo : Camirand

DISCOGRAPHIE



Paule-Andrée Cassidy, "La Voix Actée", 14 titres, 1996



Paule-Andrée Cassidy, "Méli-mélodies" (chansons de Bobby Lapointe), 19 titres, 1999



Paule-Andrée Cassidy, "Lever du jour", 16 titres, 2002

PROCHAINS CONCERTS

En France : fin mars et fin mai 2007 - à suivre...



A Fleur de Mots n°35 sept - oct 2006

Dossier

11